



DÉCOUVERTE

Par **Annie Rapin**

Face à L'Aiguillon-sur-Mer, la Pointe d'Arçay est à la fois une réserve biologique et une archive des tempêtes survenues.

© RNN Bate de L'Aiguillon, 2003



Dernière balise avant l'océan

À l'extrémité de La Faute-sur-Mer, la Pointe d'Arçay est un fragile rempart face à l'océan. Ce milieu naturel long de 6 km est le théâtre de phénomènes uniques en France.

Ici, point de touristes. Point d'échos bruyants de la petite station balnéaire de La Faute-sur-Mer. Seule la fange forestière bruisse au vent. La réserve biologique de la Pointe d'Arçay ne tolère quasi aucun invasif, qu'il soit humain ou végétal échappé des Amériques. La chasse y est interdite, et l'accès n'est autorisé que sur la plage ou en de rares occasions : en été, l'ONF et l'ONCFS⁽¹⁾, co-gestionnaires du site, ouvrent exceptionnellement la barrière de ce sanctuaire à quelques groupes de visiteurs ; et de temps à autre, une poignée de scientifiques, géologues ou naturalistes ont le privilège d'en parcourir terres et

étendues d'eau. Sous un ciel d'oiseaux, avec pour comité d'accueil chevreuils, sangliers et crapauds à couteaux, des hôtes se faisant plutôt discrets.

Site unique en France

Et pour cause. La Pointe d'Arçay est une presqu'île fragile, en perpétuel mouvement. Étroite langue de sable déposée entre le Lay et l'Océan, elle s'est constituée à la faveur des courants, poussée par la rivière à l'est, rabattue par la mer à l'ouest. Depuis son apparition au milieu du XVIII^e siècle,

la pointe s'est étirée pour former un cordon dunaire de 6 km, peu à peu colonisé par la végétation naturelle ou plantée. Mémoire de cette formation géomorphique unique en France, la typologie du relief dunaire, en forme de montagnes russes, nous enseigne la progression des crochons, ces fameuses crêtes sableuses apportées par la dérive littorale. Au fil de leur constitution (les trois principaux datent de 1958, 1982 et 1994), la presqu'île s'est allongée, et ce malgré de gigantesques tempêtes inquiétant dès le début du XX^e le littoral bâti. "En 1813, Napoléon a ordonné des plantations pour limiter la progression



des eaux plus en avant dans les terres, indique Jacques Marquis, agent technique de l'environnement à l'ONCFS. Puis en 1951, la mise en réserve de mille hectares a été décidée et donc sa fermeture au public, d'abord pour protéger les oiseaux". C'est ainsi qu'aujourd'hui, plusieurs milliers d'individus ailés y ont trouvé refuge pour s'alimenter ou s'y reposer (lire l'encadré ci-contre). Seconde victoire écologique, "quand l'Office national des forêts a hérité la réserve en 1964, les dunes étaient quasi intactes. Un bébé tout neuf!". À l'abri des vagues successives de touristes, l'équilibre du milieu a tenu et tient toujours, suspendu à des facteurs instables : vents, marées, houle... et moules. "Les moules de bouchot, pas les moules de ligne !, précise Jacques Marquis. Si l'on ne mange plus de moules, la pointe d'Arçay disparaîtra", ajoute-t-il en souriant. Si la conchyliculture est profitable pour l'ancrage du sable, les espèces végétales dressent à leur tour, petit à petit, les nouvelles barrières naturelles de la pointe.

De la dune mobile à la dune grise

"Depuis 1989, la dune a avancé de dix mètres", se réjouit Loïc Rohard. Pas après pas et plante après plante, l'œil de l'expert, agent patrimonial

Des milliers d'oiseaux à observer

La pointe d'Arçay est un repaire stratégique pour les oiseaux d'eau, migrateurs et hivernants, lorsque la baie de l'Aiguillon est à marée haute. On peut ainsi observer l'huitrier-pie ou le tadorne de Belon se nourrir sur les vasières. Plus de cinquante espèces d'oiseaux nichent sur le site dont le gorge-bleu à miroir avec plus de cent mâles chanteurs, le pipit rousseline sur l'espace dunaire, le milan noir et l'aigrette garzette dans la partie boisée. Tous les jeudis matin d'août, la Ligue de Protection des Oiseaux propose une sortie « Sur les chemins du littoral » pour découvrir oiseaux, plantes et paysages de la lagune de la Belle Henriette (au nord de la Pointe d'Arçay), de la Pointe de l'Aiguillon et de l'île de la Dive. Inscription auprès de l'office de tourisme de l'Aiguillon au 02 51 56 43 87.



Le milan noir, un rapace qui se plaît à Arçay : 24 aires y ont été inventoriées cette année.

pour l'ONF, remonte l'histoire cyclique du milieu. "Au plus près des eaux, sur la dune dite "mobile", c'est d'abord le chiendent maritime qui apparaît. Puis, lorsque trop de sable le recouvre, l'oyat et le chardon bleu prennent le relais... Ici les pionniers se trouvent toujours à l'état de pionniers", commente Jacques. En arrière-plan, l'œillet d'Inde et l'immortelle des sables ont pris possession de la dune "fixée", là où les apports de sable sont très faibles. Tandis que l'armoise, la centauree ou la giroflée mauve se sont

enracinées sur la dune "grise" offrant plus de diversité, à l'instar de la silène de Thore et *Dianthus gallicus* (œillet des dunes), deux espèces protégées. Une collection à faire pâlir plus d'un botaniste.

Au-delà de la forêt de pins maritimes abritant orchidées et cistes à feuille de sauge, un milieu naturel rarissime enrichit l'écosystème du site : la vasière. Cet entrelacs de zones marécageuses, exposé aux embruns et recouvert deux fois par jour par grande marée, offre une forte



Dianthus gallicus, l'œillet des dunes, une espèce protégée que l'on trouve sur la dune grise.



Sur la dune "mobile", au milieu des euphorbes et du chiendent maritime, dont les feuilles se plient au vent.



DÉCOUVERTE



La vasière, recouverte par grande marée, est un milieu de plus en plus rare à observer.



Un groupe de visiteurs à la découverte de la réserve. A droite, les pins décimés, noircis et tués par le sel après le passage de Xynthia en 2010.

productivité biologique entièrement dictée par la nature. Un trésor quand on sait qu'au cours du XX^e siècle, 80 % des vasières littorales ont disparu à cause de l'érosion des côtes et de l'extension des ports. Cet habitat semi-aquatique abrite des plantes halophiles (supportant le sel) comme la soude et l'aster, mais aussi, sur les prés salés, la spartine, la lavande de mer et pas moins de sept espèces de salicorne. Un vaste terrain de découvertes, complété par des bassins de culture marins où l'on retrouve notre hôte, le crapaud à couteaux. "Je suis sûr qu'il existe encore d'autres micro milieux végétaux qui ne sont pas identifiés sur le site. Certaines espèces ont une existence si brève", pétille Loïc Rohard. "C'est frustrant de ne pas réussir à tout connaître ! D'autant plus que d'ici à cinquante ans, ce paysage sera

radicalement transformé par les dérèglements climatiques". Et l'œuvre a commencé. En 2010, un autre champ d'observation s'est offert à la curiosité des deux agents, de façon ravageuse.

Xynthia, à double facette



Fin février 2010, la tempête Xynthia frappait la réserve de plein fouet. "L'eau est montée comme il y a cinquante ans. Vingt hectares de pins se sont retrouvés les pieds dans l'eau, noyés par le sel", raconte Jacques. Une barrière de jeunes arbres qui fixaient la dune a été arrachée, le milieu a été "ouvert" par une immense brèche. "L'écosystème a été complètement bouleversé. De 1997 à 2010,

nous avons gagné quinze à vingt mètres de sable. Tout est parti avec Xynthia. Car la Pointe d'Arçay a servi de tampon. Sans elle, le littoral bâti, en arrière, aurait été balayé." De cet écosystème complètement bouleversé naissent alors de nouveaux champs d'expériences. "La nature a horreur du vide", reprend Loïc, "alors d'autres espèces s'installent". Acacias, hêtres, ormes et aubépines sont apparus. Désormais les chauve-souris se postent en lisière des arbres, d'autres animaux ont fait leur entrée. "C'est toujours pareil : plus on met une belle assiette, plus il y a de convives autour !" Un retournement qui amène, finalement, une conclusion assez ambivalente. "À partir du moment où une tempête recrée un espace, elle devient bénéfique pour la diversité..."

Laboratoire scientifique, mémoire des variations climatiques survenues, la Pointe d'Arçay est loin d'avoir livré tous ses secrets. Pour Jacques et Loïc, leur révélation passera forcément par une sensibilisation toujours plus forte à la préservation : celle des milieux naturels de la réserve, de sa faune, sa flore... et de ses dunes. Des espaces à découvrir, avant que d'autres déséquilibres viennent dicter de nouveaux écosystèmes.

(1) Office national des forêts et Office national de la chasse et de la faune sauvage.

Accéder à la réserve biologique

L'ONF et l'ONCFS organisent conjointement des visites de la réserve en période estivale. Deux techniciens encadrent la visite de trois à quatre heures, pour des groupes allant jusqu'à 40 personnes maximum. Au programme : présentation de la réserve, traversée d'une dune dite "en mouvement", visite des dépressions marécageuses jusqu'à la vasière, etc. Les prochaines sorties sont programmées les 3, 8 et 17 août 2012. Inscription nécessaire auprès de l'office de tourisme de La Faute-sur-Mer au 02 51 56 45 19.

